

4

CENT UN COUPS

DE CANON,

OU

LE SIGNAL DÉSIRÉ,

DIVERTISSEMENT

MÊLÉ DE COUPLETS,

A L'OCCASION DE LA NAISSANCE
DE S. M. LE ROI DE ROME,

PAR F. MAYEUR;

Représenté dans divers Départemens.



IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

A PARIS,

Chez M^{me} CAVANAGH, Libraire du Théâtre
des Variétés, boulevard Montmartre, n^o 2, au
second.

1811.

PERSONNAGES.

THIBAUT, maréchal ferrant.

JULIETTE, sa fille.

VINCENT, jeune paysan aimé de Juliette.

GUILLOT, paysan plus naïf que niais.

LUCAS, autre paysan.

SANS QUARTIER, grenadier.

VILLAGEOIS et **VILLAGEOISES**.

La Scène se passe dans un village aux environs de Paris.

OUVERTURE.

Elle se compose de l'air de la ronde chantée par le grenadier avant le Vaudeville qui termine cette Pièce, et de l'air de la Mélomanie chanté par Crispin (*musicien terrible*); après quoi on reprend l'air de la ronde.

Pendant toute l'ouverture on entend de temps à autre le canon; on l'entend même quatre fois après que l'ouverture est terminée; c'est le dernier coup qui sert de signal pour lever le rideau.



CENT UN COUPS DE CANON.

SCENE PREMIERE.

THIBAUT, JULIETTE.

THIBAUT.

AIR : *C'est une âme dure, un mauvais cœur.* (D'Honorine.)

Non, non, je n'approuve pas ton choix ;
Non, cent fois,
Vincent ne peut te plaire ;
L'amour sans argent mène à l'ennui.

JULIETTE.

Qu'importe, mon père ;
J' suis contente d' lui.

THIBAUT.

Suite de l'air.

Suis mes bons avis, ma fille,
Là d'sus j'en sais plus que toi ;
Jett' les yeux sur un bon drille
Qui mérite mieux ta foi.

JULIETTE.

Non, je n' saurais faire un autre choix ;
Oui, cent fois,
Vincent seul sait me plaire :
Il faut nous unir dès aujourd'hui,
Car, mon père,
Je n'épous'rai qu' lui.

Ensemble.

THIBAUT.

Non, non, je n'approuve pas ton choix ;
Non, cent fois ;
Vincent n' peut te plaire ;
L'amour sans argent mène à l'ennui,
Et ton père
Ne veut pas de lui.

THIBAUT, *en colère.*

Ab, tu t'y osbtines !

Air des Folies d'Espagne.

Puisque sur ça tu braves ma colère,
Quoique Vincent ait pour toi tant d'appas,
Dans ma maison s'il met le pied...

JULIETTE.

Rassurez vous; il ne l'y mettra pas. Mon père,

THIBAUT.

Il fera bien ; mais que je ne sache pas non plus que vous ayez aucun rapprochement ensemble, aucun rendez-vous sous l'ormeau : je suis le maître, une fois, et je veux être obéi.

(Il sort en grondant entre ses dents.)

SCENE II.

JULIETTE seule.

AIR : *Pourquoi cet air sévère.* (Des Chevilles.)

Ah! c'est en vain, mon père,
Qu'écoutant la colère,
Vot' pouvoir trop sévère
Me repousse en ce jour ;
D' Vincent je s'rai la femme ;
Oui, le dieu qui m'enflamme
Allume dans mon âme
L'espoir avec l'amour.

Ah! c'est en vain, mon père, etc.

Tâchons de trouver Vincent, et de prendre avec lui des mesures pour faire revenir l'esprit de mon père sur son compte.

(Elle sort.)

SCENE III.

LUCAS, GUILLOT; *ils arrivent en travaillant chacun de son côté; l'un taille un arbre, l'autre bêche. Ils chantent sur l'air du Tonnelier :*

LUCAS, GUILLOT.

Travaillons, travaillons, travaillons bien;
Le travail de l'homme est l'soutien.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, VINCENT, *accourant tout essoufflé.*

VINCENT.

Hé, Guillot, Lucas; il est bien question de travailler à présent.

GUILLOT et LUCAS , *quittant le travail.*

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

VINCENT.

Ah, vraiment, ce qu'il y a ! une bonne nouvelle,

LUCAS.

Dis donc vite c' que c'est.

VINCENT,

Air de la Croisée.

C'est que ce jour est l' plus beau jour
Qui jamais ait lui pour la France ;
L' bonheur, l'allégresse et l'amour
Ont pris la place d' l'espérance :
L' ciel, qui protég' Napoléon ,
Vient d' combler les vœux de c' grand homme ,
Et déjà cent coups de canon
L'ont été dire à Rome.

LUCAS et GUILLOT.

Un fils !

VINCENT.

Oui, vous dis-je.

GUILLOT.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Un fils, fruit d' son hyménée !
Quoi, Vincent, c'est-y ben vrai ?
Hé, morgué, la bonn' journée ;
Combien j'en avons l' cœur gai !
Mon âme est d' joie enivrée.
Not' bonheur sera si long,
Qu' j' n'en verrons pas la durée ;
J'ons un s'cond Napoléon.

VINCENT , *regardant vers la coulisse.*

Et ces autres qui travaillent encore. Mes amis, mes amis... Il ne faut pas qu'ils nous r'prochent d'avoir retardé leur bonheur. (*Il fait des signes.*) Ho, hé, ho, hé, venez donc tretous.

LUCAS et GUILLOT , *à l'autre côté.*

Arrivez donc , arrivez vite.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, PAYSANS, PAYSANNES.

CHŒUR.

AIR : *Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !*

Nous v'là tretous ;

(6)

Pour v'nir près d' vous
Chacun de nous s'empresse.

VINCENT.

Aujourd'hui
L' travail est fini ;
Gn'y a pus quo d' l'allégresse.

LUCAS.

Notre Impératric' sans façon
Nous donne un p'tit Napoléon.

CHŒUR.

Tout d' bon !
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
La bonne nouvel' que voilà ;
La, la.

GUILLOT.

Sûr que c'est une fière nouvelle !

LUCAS.

Air du Ballet des Pietrots.

Il faut bouter tout par écuelle ;
Vit' courons chez le tavev'nier :
A m'enivrer pour c'te nouvelle
Moi je veux être le premier.
En faveur d'un' journé si bonne
Qu'on n' parl' plus d'eau dans le canton ;
Mon ventr' va d'venir une tonne ;
Je l'emplirai jusqu'au menton.

Quand j' sis content moi je le prouve
En mettant le verre à la main :
Qu' chacun s'lon la joi' qu'il éprouve
M' fass' tête en buvant de bon vin.

GUILLOT.

Pourtant , ami , j' vois des entraves
Qui vienn't combattre ton désir ,
Car nous verrons la fin d' nos caves
Avant la fin de nos plaisirs.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS , SANS QUARTIER, *entre deux vins.*

SANS QUARTIER.

Bonjour , mes enfans ; vous v'la ben en joie , j'espère.

GUILLOT.

Quin , c'est Sans Quartier !

LUCAS.

Je te croyons à Paris.

SANS QUARTIER.

J'en arrive.

GUILLOT.

Hé bien , palsangué , si vous voulez prendre part à notre allégresse , comme je n'en doute pas , nous n' ferons qu'un tripot ensemble.

SANS QUARTIER.

V'là qu'est dit ; mais commencez par me donner du vin , car j'étrangle la soif , voyez-vous ; j'ai pourtant déjà trinqué à Paris , à la santé du bien arrivé ; mais n'importe ; j' suis honnête homme , voyez-vous , et j'en boirai bien encore ; oui , morbleu , j'en boirai bien encore.

GUILLOT.

C'est bien dit. Du vin ; commençons par boire et par chanter.

. RONDE.

GUILLOT.

AIR : *V'là c' que c'est que l' carnaval.*

Aux sons des cloch's et du canon ,

Vive la gaité dans c' canton !

Il est donc v'nu ce cher poupon !

C'te brav' Souveraine

La v'là hors de peine.

Quand on aime un' rose , dit-on ,

On chérit aussi l' bouton.

CHŒUR.

Quand on aime , etc.

GUILLOT.

Allez chercher le violon ,

Que j' dansions trefous en rond :

Chantons ce royal rejetai ;

Brav' comme son père ,

Beau comme sa mère :

Quand on aime , etc.

CHŒUR.

Quand on aime , etc.

LUCAS.

Cent coups d' canon , ô queu bonheur !

C'est un petit Empereur ;

C' signal-là met la joie au cœur :

L'étoil' qui l' maîtrise

Fait tout à sa guise.

Quand on aime , etc.

CHŒUR.

Quand on aime , etc.

(8)

LUCAS,

Au ciel adressons tous nos vœux
Pour des jours aussi précieux ;
Puisqu'all' rend ses peuples heureux ,
Que c'te bonn' princesse
Viv' pour nous sans cesse !
Quand on aime , etc.

CHŒUR.

Quand on aime , etc.

GUILLOT.

Nous sommes bien sûrs qu'ardemment
Tout' la France en dit autant ,
Car chacun dans ce doux moment
Pour c'te fête chérie
Donnerait sa vie :
Quand on aime un' rose , dit-on ,
On chérit aussi l' bouton.

CHŒUR.

Quand on aime un' rose , dit-on ,
On chérit aussi l' bouton.

(Ils s'attablent pour boire.)

SANS QUARTIER.

A la santé du nouveau-né !

TOUS.

A sa santé !

SANS QUARTIER.

A la santé de mon frère !

TOUS.

De vot' frère !

SANS QUARTIER.

AIR : *J'ai rencontré dans mes voyages.*

N'en ayez point d'étonnement ;
Oui, le roi de Rome est mon frère ;
De nous deux l'Emperent est père ,
Et voici mon raisonnement ;
Il nous disait un jour lui-même :
« Satisfait de vos sentimens ,
« Comme un bon père je vous aime ;
« Tous mes soldats sont mes enfans. »

GUILLOT , *le considérant.*

Savez-vous bien que quand je regarde votre habillement
je me sens tout ému ! J'ai morgué du cœur , tel que vous
me voyez ; j'ai du regret de n'avoir pas eu l' bon numéro
lorsque j'ons tiré au sort.

SANS QUARTIER.

Hé bien, v'nez avec nous de bonne volonté; il n'y a pas de meilleurs gens dans toute l'armée que ceux de notre compagnie.

GUILLOT.

Oh, si n' fallait pas s' battre...

AIR: *La danse n'est pas ce que j'aime.*

C'est un' bell' chose que la guerre;

Bien souvent j'en suis convenu;

Mais c'est quand on en est r'venu

Qu'alors j'aurais voulu la faire. (*bis.*)

(Tremblant.) Je sers que je me battrais bien,

Que je... que je... me battrais bien

Si j'étais sûr... si j'étais sûr qu'il ne m'arrivât rien. (*bis.*)

SANS QUARTIER.

Viens avec nous, te dis-je; tu prendras de bonnes leçons... Mais buvons.

AIR: *Reçois dans ton galetas.*

Quand il s'agit de mon Roi

Je deviens inaltérable;

Je me bats comme je bois,

Et je bois toujours comme un diable.

Not' Emp'reur est mon héros;

Pour lui je viderais cent pots. (*bis.*)

GUILLOT.

C'est beaucoup, cent pots!

SANS QUARTIER.

Je buvais un verre tout-à-l'heure à chaque coup de canon, et je suis prêt à r'commencer.

GUILLOT.

Oh bien, vous pouvez vous en donner avec Lucas.

SANS QUARTIER.

AIR: *Je suis un bon soldat.*

Oui, je suis grenadier

Sans quartier;

Au lit comme à la table,

Vin et joli minois

A la fois

Je les aime et les sable.

J'irai me présenter

Et chanter

A c'te fête si belle;

J'y puis tenir mon coin

Au besoin,

S'il ne faut que du zèle.

AIR : *A pied comme à cheval, ou : Monseigneur d'Orléans.*

Pour c' monarque si bon,
Le Grand Napoléon,
Faisons tout d' bon
De suite et sans façon
Chacun assaut de chanson;
Car l' fêter dans chaqu' canton,
Certe est le but,
Et c' tribut
N'est pas pour nous un début,
Puisque d'puis longtemps notre cœur fut
Pour ça toujours à l'affût.

Et pour Louise en c' beau jour
Not' zèle et notre amour
Sont réunis pour
N' pas rester à court:
Chantons-les donc tour-à-tour;
Quand l' cœur, notre Apollon,
Nous donne le ton,
Malgré cela l'on
N'en dira pas ici trop long.

Mais j'ose espérer bon accueil
Lorsque sur moi l'on aura l'œil;
Sans Quartier sans craindre d'écueil
Peut, je crois, ouvrir son recueil;
Et dans ces jours d' félicité
Comme on sait qu' l'usage usité
Est qu' la gaité
Port' la santé,
Du nouveau v'nu nos cœurs épris
Chanteront, de leur bonheur ravis:
Viv' le père, la mère et le fils!

GUILLOT.

Et toi, Vincent, tu ne dis mot... (*Aux autres.*) A propos, mes amis, c'est le plus pauvre, et si vous m'en croyez...

AIR : *Je loge au quatrième étage, ou : Tenez, moi je suis.* (D'Ida.)

Pour une si bonne nouvelle
Qu'il nous baille dans cet instant,
Il faut lui marquer notre zèle
Chacun par un petit présent. (*bis.*)

(A Vincent.)

Demand' sans crain', quoi qu'il en coûte;
Tu sais que j' somm' de bons enfans.

VINCENT.

Je suis trop bien payé sans doute
Par le plaisir que j'en ressens. (*bis.*)

Ecoutez, mes amis.

AIR : *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

Quel bien pouvez-vous donc me faire,
Qui m' fasse oublier ma douleur !
J'aim' Juliette ; mais son père
Se refuse à notre bonheur.
Les droits de l'amour le plus tendre
Ne pouv' désarmer sa rigueur ;
Faut d' l'argent pour d'venir son gendre, } *bis.*
Et j' n'ai d'aut' trésor que mon cœur.

SANS QUARTIER.

Ce vieux rêtre-là ne veut donc pas vous donner sa fille ?

VINCENT.

Non.

SANS QUARTIER.

Hé bien, je vous la donne moi.

LUCAS.

Oui, oui ; laissez-nous faire. Je l'aperçois qui vient de ce côté ; éloigne-toi avec tous ces bons amis ; tu verras que nous saurons le mettre à la raison. Il s'avance ; commençons par l'amadouer, afin qu'il fasse les choses de bonne grâce.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS ; THIBAUT.

TOUS.

Bonjour, M. Thibaut.

THIBAUT.

Bonjour, bonjour.

GUILLOT.

Nous v'là en bonne disposition, comme vous voyez.

THIBAUT.

C'est très-bien fait.

AIR : *Pégase est un cheval qui porte.* (Des Chevilles.)

Le sort ici nous y convie ;
Mais, amis, dans ce jour heureux,
Puisque notre attente est remplie
Rien ne saurait troubler vos yeux :
Il est bien aisé de connaître
Combien notre cœur est content ;
L'illusire enfant qui vient d'aître
Met cloch's et cœurs en mouvement.

LUCAS à Guillot.

Verse donc à boire à M. Thibaut, toi ; faut-y t' prendre la politesse !

GUILLOT.

Et que sais-tu si ça lui f'ra plaisir de boire avec nous ? Dame, écoutez, M. Thibaut, not' vin n'est peut-être pass' bon que le vôtre ; mais c'est d' bon cœur, et vous aurez la bonnemesure.

THIBAUT.

Oui, mes enfans ; oui, ça n' f'ra plaisir. (*On lui verse du vin, et il boit.*) A vot' santé.

LUCAS.

Grand merci, M. Thibaut ; nous allons vous faire raison.

THIBAUT.

Morgué, M. Thibaut, faut avouer que vous vous portez bien ; vous avez un air de santé... et je crois bien que vous avez été un compère autrefois.

THIBAUT.

Ah, vraiment, vraiment...

AIR : *De la Baronne.*

Dans mon jeune âge,
Je n'engendrais point de chagrin ;
Toujours sautant dans le village,
J'ons mis plus d'une fille en train
Dans mon jeune âge.

GUILLOT.

Savez-vous que c'est Vincent qui nous a apporté la bonne nouvelle qui nous met tous en joie ?

THIBAUT.

Oui dà.

LUCAS.

Faudrait boire un coup à sa santé ; c'est un brave garçon que nous aimons tous.

(Ils boivent.)

SCENE VIII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, VINCENT, SANS QUARTIER, JULIETTE, et tout le village. *Ils observent dans le fond ce qui se passe.*

GUILLOT.

Est-ce que vous oubliez mademoiselle Juliette ?

LUCAS.

Nanni, vraiment ; elle est bien jolie au moins.

THIBAUT.

Oui, elle est assez drôlette.

LUCAS.

Ah, que vous êtes heureux d'avoir un aimable enfant comme ça!... A propos, on dit que vous l'allez marier.

GUILLOT.

Avec qui?

LUCAS.

Avec Vincent ; ma foi, vous ne pouvez mieux faire, car ils s'aiment bien ; ils sont jeunes tous deux, et ça vous fera une compagnie sur vos vieux jours.

THIBAUT.

On a tort de dire ça, car il n'en est rien.

GUILLOT.

Ça n'est donc pas vrai?

THIBAUT.

Il faudrait que j'eusse perdu l'esprit.

LUCAS.

Hé bien, ça s'ra vrai, car nous voulons que vous les mariez ensemble.

THIBAUT.

Et par quelle raison, s'il vous plaît?

LUCAS. ?

C'est que Vincent est notre ami ; il est bon garçon ; il aime votre fille ; votre fille l'aime, et puis je sommes bien aises de lui faire ce plaisir-là pour le remercier de la bonne nouvelle qu'il est venu nous annoncer.

THIBAUT.

Mais il n'a rien.

LUCAS.

Tant mieux : vous avez de vieux écus qui se moisissent ; vous lui en donnerez une partie ; ça leur fera prendre l'air.

THIBAUT.

Non, vous dis-je, ça n' se peut pas.

LUCAS.

Si vous n'y consentez pas, j'allons croire que vous êtes fâché de la nouvelle qu'il a apportée, et je le dirons partout.

SANS QUARTIER, *s'avançant et tirant son sabre.*

Qui est-ce qu'est là qui est fâché de cette nouvelle?

THIBAUT, *tremblant.*

Pardonnez-moi, Monsieur ; j'aimons trop l'Empereur,

l'Impératrice et toute la Famille Impériale : y n' faudrait pas être Français pour ne pas les aimer.

GUILLOT.

Hé bien, pour nous le prouver consentez à ce que je vous proposons ; sinon j'allons partout soutenir le contraire.

SANS QUARTIER.

Oui, faites ce que ces grivois-là vous disent, ou ventrebleu...

(Il s'avance sur Thibaut.)

THIBAUT.

Tatigué ! y étions ben sûrs qu'en me faisant c'te m'nacé-là je consentirais à tout.

VINCENT, *s'approchant.*

Ah, quel bonheur !

THIBAUT.

Que vois-je, ma fille avec lui ! Ah, les traitres ! ils s'entendaient tous pour me duper.

VINCENT, JULIETTE.

AIR : *O Mahomet !*

DUO.

(*Vincent.*) Dans nos transports que rien ne nous retienne ;
(*Juliette.*) Partage ici les transports d'un amant :
Aux doux plaisirs livrons-nous, cher amant :
J'obtiens ta foi, je t'engage la mienne ;
Est-il pour nous un destin plus charmant !
Mais célébrons, pleins d'une ardeur sincère,
L'auguste enfant qui nous vaut un tel don ;
Pour assurer le bonheur de la terre,
Le ciel fit naître un si beau rejeton.

TOUS EN CHŒUR.

Pour assurer, etc.

THIBAUT.

Oui, soyez heureux, mes chers enfans ; j'aurais eu du regret de n' vous avoir pas mariés sous d'aussi heureux auspices.

SANS QUARTIER.

V'là d' là raison et du sentiment : çà, et vive la joie ! j' veux terminer ce beau jour par une ronde que j'allons chanter et danser avec vous.

AIR : *Gn'y a que Paris.*

ou : *Gn'y a que l' tambour et l' tambourin.* (Bel'Opéra au Village.)

Chacun est ivre de bonheur
D'un bout à l'autre de la France ;
Dans tout l'empire il n'est qu'un cœur
Pour célébrer cette naissance :
Pour mettre tout à l'unisson
Gn'y a que l' canon, gn'y a que l' canon.

CHŒUR. (*On danse à chaque refrain.*)

Pour mettre tout ; etc.

Fait à chacun selon son goût
Offrir ce qui l' flatte, ce qu'il aime ;
Mes bons amis, voilà cent coups
Qui font d' net' chef l' bonheur suprême :
Pour bien fêter Napoléon
Gn'y a que l' canon, etc.

CHŒUR.

Pour bien fêter , etc.

Quand l' soldat, couvert de sueur,
Vient d' battre l' enn'ni de sa patrie,
Un verr' de la rouge liqueur
Etanch' sa soif, l' rend à la vie :
Pour faire trouver le vin bon
Gn'y a que l' canon.

CHŒUR.

Pour faire trouver , etc.

Souvent on voit un fier à bras
Pendant la paix vouloit la guerre,
Qui , se trouvant dans les combats,
Voudrait êtr' caché sous la terre :
Pour distinguer un vrai laron
Gn'y a que l' canon.

CHŒUR.

Pour distinguer , etc.

V'là qu' sont comblés en ce beau jour
Nos vœux et ceux d' noi' bona' princesse ;
Qu' chacun prouv' sa joi', son amour
Par les transports d' son allégresse :
Pour mettre en train chaque canton,
Gn'y a que l' canon.

CHŒUR.

Pour mettre en train, etc.

Un jour nous verrons cet enfant
Marcher sur les trac's de son père ;
Il s'ra doux, sensible et clément,
Quoiqu' t'nant dans ses mains le tonnerre.
Pour nous annoncer ce garçon
Gn'y a qu' l' canon.

VAUDEVILLE.

AIR : *Ah ! il m'en souviendra , larira.*

THIBAUT.

Y n' conv'nait pas qu'en ce beau jour
On connût la tristesse ;
Livrez vous à tout votre amour ,
Et vive l'allégresse !

(A Juliette.)

Puiss's-tu dire en prenant c'ti-là
A qui tu donn's la pomme :
Ah !
Il m'en souviendra ,
Larira ,
Du nouveau roi de Rome.

VINCENT.

J' vas , en suivant c't exempl' flatteur ,
Peupler not' p'tit ménage ,
Pour qu' tu dis's , en parlant du cœur
Le séduisant langage :
J' vois qu' l'hymen veut que d' ce fruit-là
Un tendre amour n'êchôme.
Ah !
Il m'en souviendra , etc.

SANS QUARTIER.

En voyant , à l'ombr' du laurier
Qu' la main d' son pèr' moissonne ,
S'élever l'enfant du grand guerrier ,
Qu' la mèr' des Grac's lui donne ,
Je m'écrirai : pour c't Achill'-là ,
En buvant mon rogomme ,
Ah !
Il m'en-souviendra , etc.

JULIETTE *au parterre.*

L'auteur vient de me dire ici ,
Franch'ment , sans suffisance :
Avec le Public aujourd'hui
J'aurais gagé d'avance
Qu' d'indulgenc' pour ce sujet-là
Y n' e'rait pas économe.
Ah !
Il m'en souviendra ,
Larira ,
Du nouveau roi de Rome.

FIN.